

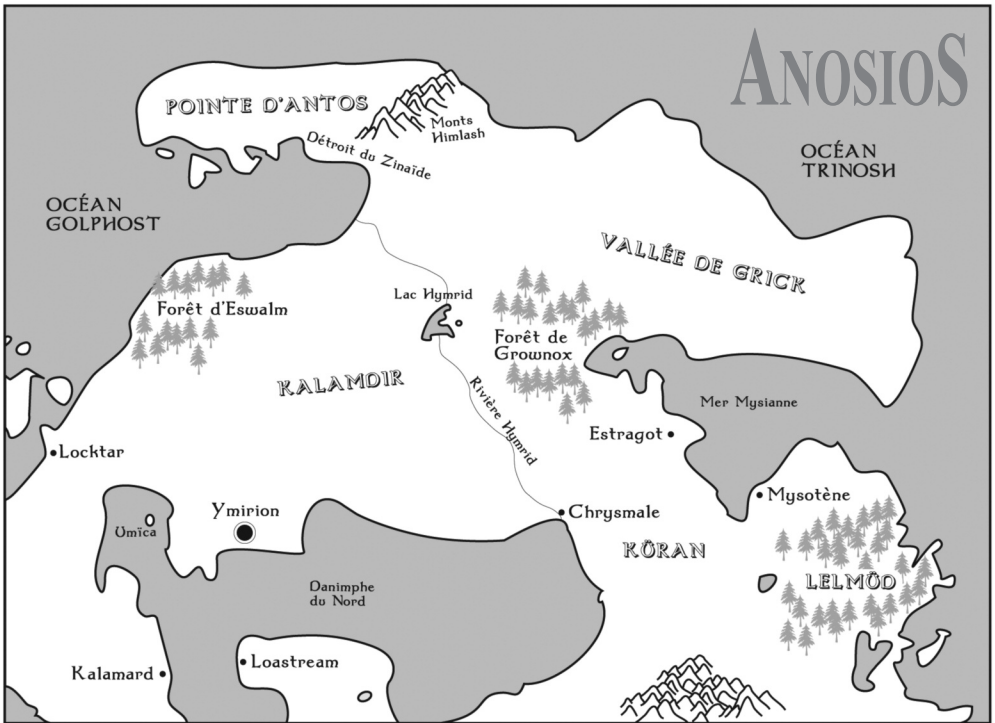
DANIEL QUAY

# ANOSIOS

1. RETOUR AU ROYAUME DES HOMMES

  
LER  
LES ÉDITEURS RÉUNIS

# ANOSIOS



## PROLOGUE

Une grande agitation régnait dans la cité d'Ymirion. La salle d'audience du palais était submergée par une foule de curieux. Nobles, conseillers, soldats et marchands étaient réunis ; même les paysans étaient présents. Une rumeur courait dans la cité : le roi attendait la venue d'une ambassadrice de la lointaine forêt de Lelmüd. Les hylianns étaient de moins en moins nombreux à fouler le continent d'Anosios et peu d'hommes pouvaient se vanter d'avoir déjà rencontré un représentant du peuple d'Ackémios. L'excitation était à son comble. Tous espéraient quelque bienfait de cette rencontre. Le grand royaume de Kalamdir étant en guerre depuis fort longtemps, le roi avait espoir que les hylianns lui assureraient la victoire.

Bien que l'assemblée fût beaucoup plus nombreuse qu'à l'habitude, un silence complet régnait dans la salle. De forme circulaire, celle-ci pouvait accueillir plus de trois mille hommes. D'immenses colonnes de marbre soutenaient son dôme. Le sol était recouvert de zimz, un métal rare ayant la propriété de refléter plus fidèlement qu'un miroir. Portant hommage aux dieux, de gigantesques tapisseries couvraient les murs. Aucun autre édifice sur Nürma, la terre bienfaitrice, ne pouvait rivaliser avec cette architecture. Hormis la présence de la garde d'Ymirion, armée d'arcs et d'épées, on se serait cru dans un temple.

Le silence fut bientôt brisé par une voix grave et autoritaire.

# ANOSIOS

— Seigneur Limius, suzerain de Kalamdir, désigné par les dieux pour gouverner, j'ai l'honneur de vous présenter l'ambasadrice de la lointaine Lelmüd, contrée d'Ackémios l'hyliann d'or.

Confortablement installé dans son trône surélevé, le roi prenait plaisir à regarder de haut ses invités. Son orgueil n'avait d'égal que les majestueux bijoux dont il était paré. Ses longs cheveux gris formaient un répugnant contraste avec sa couronne étincelante. Son visage terne suggérait qu'il ne profitait pas souvent des rayons du soleil. Comme l'eau qui trace son chemin dans la pierre, le temps avait fait son œuvre sur le visage du suzerain. Néanmoins, ses yeux bleus perçants étaient toujours aussi vifs que dans sa jeunesse. Il en était de même pour son esprit fourbe.

— Soyez la bienvenue dans la cité d'Ymirion, commença tranquillement le monarque. Je suis heureux que le légendaire seigneur des hylianns se préoccupe à nouveau du sort de mon peuple. La guerre fait rage en Anosios depuis longtemps déjà. Seule une alliance entre les hommes et les hylianns pourra assurer une victoire définitive contre nos ennemis.

D'un geste lent et avec la grâce propre à sa race, la diplomate abaissa le capuchon qui lui couvrait la tête.

— Hélas ! grand roi du royaume de Kalamdir, je ne suis pas ici pour attiser votre fureur à la guerre. Ackémios, sage parmi les hylianns, ne peut vous apporter son appui. Il y a plus de cent ans déjà, votre grand-père a presque entièrement exterminé les warraks, un peuple aussi combatif que les hommes, mais qui n'était pas votre ennemi. Votre père a par la suite assujetti toutes les cités des hommes qui étaient pourtant ses alliées. À présent vous voici, en manque d'ennemi, cherchant querelle aux nains. Une guerre basée sur des motifs diplomatiques absurdes qui ne

servent en vérité qu'à combler votre soif de pouvoir et de richesse.

À ces mots, le visage serein du seigneur Limius se transforma en une hideuse grimace. La diplomate n'y porta pas attention.

— En vérité, continua l'hyliaann, votre pays et votre peuple sont en sécurité. Mon suzerain vous supplie de cesser ces agressions contre les enfants de Nürma. Faites taire votre colère et souvenez-vous du grand Kalam dont vous êtes le noble descendant, celui qui sacrifia tant pour la liberté de nos peuples. De grâce, faites la paix avec les nains et renvoyez dans leurs foyers les soldats qui ont combattu loyalement sous votre bannière. Laissez à nouveau couler une eau pure et claire sur vos terres. Le sang rend le sol dur et aride. Rien de bon ne sortira de la guerre que vous menez sans relâche.

— Assez ! s'écria soudain Limius du haut de son trône. Comment osez-vous être aussi péremptoire envers moi ? Ce n'est pas la paix qui guide vos paroles, mais la peur. La peur de perdre votre si précieuse jeunesse éternelle. Est-ce là tout ce qui reste du légendaire peuple d'Ackémios ? J'ai bien peur que, s'il ne sait pas être mon allié, l'hyliaann d'or doive un jour en payer les conséquences. Nul ne m'empêchera d'accomplir mon dessein et d'être le digne descendant de mes aïeux. Kalamdir est le royaume choisi par les dieux pour être la lumière du monde et je suis l'élu qui doit le gouverner. Gardes ! Mettez aux arrêts cet être impudent.

— Vous faites une grave erreur, sire, dit l'hyliaann d'une voix désespérée. Vous n'êtes plus le gardien de la liberté, mais l'opresseur des races libres. Le mal ne peut durer éternellement en ce monde. La grande Nürma, l'astre qui nous abrite, mère de toute forme de vie, ne le permettrait pas.

# ANOSIOS

— De quoi aurais-je peur ? ricana le roi. Aucun peuple n'est assez puissant pour défier les armées de l'indomptable Limius. Autrefois, il est vrai, les magiciens ont su renverser les forces de ce monde. Mais ils furent tous exterminés et l'art de la magie est depuis longtemps oublié. Je ne crains rien ni personne. Ma destinée est de faire du monde un seul et unique royaume et de le gouverner.

## CHAPITRE 1

Sous un vent glacial, les warraks se préparaient à l'hiver qui s'annonçait encore plus rude que le précédent. La majorité d'entre eux étaient occupés à renforcer la palissade du camp. Certains patrouillaient, prêts à se défendre au moindre signe ennemi. Une sinistre inquiétude circulait entre les regards qu'ils échangeaient. Avec les peaux qu'ils portaient par-dessus leur cuirasse et leurs épaisses bottes de fourrure, ce n'était pas l'hiver qu'ils craignaient. Une menace bien plus inquiétante occupait leur esprit.

Du haut de la palissade, le jeune chef du clan fixait les lointaines montagnes. D'une taille considérable, Ithan'ak pouvait rivaliser avec les warraks les plus grands. Comme tous ceux de sa race, son visage avait quelques attributs empruntés aux loups, tout en ayant plusieurs traits humains. Sa peau était recouverte d'une épaisse fourrure grisâtre. Certaines parties de son corps étaient protégées d'écailles, ce qui lui procurait une défense naturelle très efficace. Il avait ajouté à cette protection une solide cuirasse de cuir brun. Tous les warraks affichaient un aspect dur et féroce, mais celui-ci semblait avoir la force et la détermination d'un taureau.

Perdu dans ses pensées, Ithan'ak scrutait l'horizon d'un air songeur. Qu'advierait-il de son peuple ? La pointe d'Antos était devenue un cimetière pour les warraks. Depuis trop longtemps, ils étaient prisonniers de la péninsule glacée. Un jour

## ANOSIOS

viendrait où le noble peuple de guerriers sortirait enfin de sa retraite. En vérité, jamais cette terre déchue n'avait été leur refuge. Une prison aux murs d'eau, voilà ce que représentait pour eux la pointe d'Antos.

Un tousotement sortit Ithan'ak de sa réflexion. C'était son bras droit, Yrus'ak, qui revenait d'une mission à l'ouest du camp. Il était parti depuis dix-huit jours déjà.

— Bonjour capitaine, dit Ithan'ak, votre voyage s'est-il passé sans encombre ?

— Nous avons eu droit à une féroce tempête, répondit Yrus'ak, mais nous en avons l'habitude. Par contre, il y a autre chose dont je dois vous informer. Selon vos instructions, nous sommes allés quérir des nouvelles du clan des hatycas.

— Alors, comment se porte leur chef ? demanda Ithan'ak.

— Il est mort, répondit Yrus'ak. Ils sont tous morts.

— Que leur est-il arrivé ? demanda le jeune chef sans sourcilier. S'agit-il encore d'une querelle entre deux clans ?

— Cela est fort peu probable, répondit Yrus'ak. Leurs cadavres ont été mutilés, leurs fourrures arrachées et leurs peaux étaient couvertes de signes étranges, inscrits avec l'acier.

Le capitaine dut marquer une pause avant de continuer. Malgré le sang warrak qui coulait dans ses veines et sa grande expérience des combats, ce qu'il avait vu semblait l'avoir perturbé au plus haut point.

— Ne vous laissez pas aller, sévit Ithan'ak.

— Pardonnez-moi, se hâta de répondre Yrus'ak. Aucun de mes guerriers n'avait déjà vu une chose semblable auparavant. C'était un affreux massacre, une abomination.



Ithan'ak sentait la voix du capitaine trembler en prononçant ces mots. Il savait que ce n'était pas l'émotion qui mettait son subalterne dans un tel état, mais bien une profonde colère envers les agresseurs inconnus. Si les warraks maîtrisaient leur peur comme aucune autre race sur Nürma, ils avaient davantage de difficulté à contenir leur colère.

— Calmez-vous Yrus'ak ! tonna Ithan'ak. Vos yeux tournent au rouge un peu trop facilement ces temps-ci. Je vous suggère de conserver ce regard pour le champ de bataille. Vous savez que je ne tolérerai aucun relâchement de votre part, d'aucun membre de ce clan, d'ailleurs. À présent, reprenez votre calme et terminez votre rapport. Qu'est-ce qui vous fait croire que ce que vous avez vu n'est pas le résultat d'une guerre entre différents clans ? Elles sont de plus en plus fréquentes avec la tension qui règne en ce pays depuis quelque temps.

— Aucun warrak ne traiterait son semblable de cette façon, expliqua plus posément Yrus'ak. Leurs corps n'avaient reçu aucune sépulture. On avait même arraché leurs entrailles pour les enrouler sur la palissade. Vous savez comme moi qu'aucun des nôtres n'oserait défier ainsi la colère de Kumläid, le dieu de la guerre.

Le capitaine continua son récit en racontant de quelle façon il avait perdu plus de la moitié de ses guerriers sur le chemin du retour. Ces histoires d'ombres meurtrières commençaient à fortement irriter Ithan'ak. Depuis quelques mois, il avait entendu plus d'une fois raconter ces contes à dormir debout. Mais cette fois-ci, ils lui étaient rapportés par un warrak qu'il respectait au plus haut point. Il aurait voulu remédier à la situation, mais que pouvait-il faire contre un ennemi invisible ?

Durant la matinée, le chef des kourofs reçut ses capitaines l'un après l'autre. Il était fort tourmenté depuis quelques semaines. Une importante décision devait être prise pour le clan. La rumeur

## ANOSIOS

circulait que plusieurs chefs entraînaient les leurs vers le détroit du Zinaïde, un étroit passage situé entre les monts Himlash et l'océan Golphost et qui constituait la seule porte de sortie de la pointe d'Antos. Apparemment, les attaques des ombres avaient des répercussions sur l'ensemble de la péninsule. Ithan'ak ne savait que penser de cette soudaine migration. Si la mort ne frappait pas les warraks sous la forme d'une créature éthérée, ne le ferait-elle pas lorsqu'ils rencontreraient de nouveau les troupes de Kalamdir ? D'autant plus que la guerre contre les nains n'avait jamais rassemblé une telle concentration de troupes en cette partie du monde. Si les warraks s'étaient autrefois réfugiés en Antos, c'était pour assurer la survie de leur peuple. Même s'ils arrivaient à traverser le Zinaïde, il y avait peu de chance qu'ils survivent une fois de retour dans le monde. La majeure partie d'Anosios était gouvernée et habitée par les hommes. Les warraks en exil et les nains repoussés dans leurs montagnes et leurs souterrains, seuls les hyliaans n'étaient pas en proie à la tyrannie des hommes. D'ailleurs, cette liberté tenait davantage de la crainte qu'avait d'eux le seigneur de Kalamdir que de l'estime qu'il avait pour eux. En effet, personne ne savait vraiment si les hyliaans étaient toujours nombreux à fouler le sol d'Anosios. Pour cette raison, le roi Limius préférait les laisser tranquilles, pour l'instant.

Quoi qu'il en soit, Ithan'ak devait prendre une décision pour l'avenir de son clan. Après avoir longuement pesé le pour et le contre, il invita tous les kourofs à se réunir en début d'après-midi. Seuls les guetteurs devaient demeurer à leur poste.

À l'intérieur du camp, le bruit se répandait que le chef annoncerait le grand départ. Après tout, la majorité des clans migraient vers l'est depuis plusieurs semaines. Les avis étaient très partagés à ce sujet. Certains disaient que seule la mort attendait ceux qui quitteraient la pointe d'Antos. D'autres étaient convaincus que les ombres meurtrières finiraient par atteindre le clan des

kourofs. Les discussions allaient bon train, devenant de plus en plus violentes. Deux guerriers entretenaient une querelle particulièrement mouvementée. L'un disait qu'il était temps pour les warraks de reprendre leur place dans le monde. L'autre rétorquait qu'aucune ombre ne serait maître de sa destinée.

— Quand avons-nous eu des nouvelles d'un autre clan pour la dernière fois ? disait le premier. Ceux qui n'ont pas encore quitté la péninsule sont morts ou le seront bientôt, croyez-moi.

— Imbécile ! Ce ne sont que des histoires, rétorqua l'autre. Laisseras-tu une ombre te chasser de tes terres ? À moins que ce ne soit la peur ?

À ces mots, les yeux verts du premier guerrier tournèrent au rouge. Il sortit rapidement son glaive et se rua sur son adversaire. Au moment où il allait lui porter un coup fatal, il sentit un métal froid lui transpercer le cœur. Plus aucun son ne montait de l'assemblée. Tous regardaient la lame tachée de sang de leur chef. Ithan'ak était arrivé sans que personne le remarque. Résolu à garder l'ordre dans son clan, il n'avait pas hésité à tuer l'un des siens. Satisfait d'avoir restauré le calme, il monta sur l'estrade qui lui était réservée.

— Kourofs, commença Ithan'ak, je sais que vous attendez de moi une décision. Sachez qu'elle est prise et que je ne changerai pas d'avis. Il est donc inutile d'argumenter avec moi. J'ai choisi de demeurer sur la pointe d'Antos. Je suis convaincu que c'est la meilleure chose à faire pour l'instant. Nous manquons d'information sur ce qui se passe au-delà du Zinaïde. Il se peut même qu'aucun clan n'ait pu le traverser. Dans moins d'une heure, un détachement commandé par le capitaine Yrus'ak quittera le camp. Il aura pour mission de se rendre jusqu'au détroit et de vérifier s'il est toujours gardé par les hommes. Si le passage est libre, je vous mènerai possiblement hors de ces plaines de glace. À présent, si l'un d'entre vous est en désaccord avec ma décision,

## ANOSIOS

qu'il m'affronte dans un combat singulier, comme le veut la coutume.

Bien entendu, Ithan'ak savait que personne ne serait assez téméraire pour relever le défi. Ses guerriers ne connaissaient pas la peur, mais ils étaient assez sages pour reconnaître qu'ils n'étaient pas de taille face à lui.

— Retournez à vos tâches, ordonna le jeune chef. Je tiens à ce que ce camp soit mieux tenu que jamais. Que les femmes diminuent immédiatement les rations ! L'hiver promet d'être long et difficile. Chacun d'entre nous devra y mettre du sien si nous voulons survivre.

La nuit tombée, la majorité du clan plongea dans un profond sommeil. Ithan'ak, tourmenté par le choix qu'il avait fait, avait du mal à dormir. Ses inquiétudes le suivaient jusque dans ses rêves. Si seulement il connaissait son ennemi, il saurait quelles mesures prendre pour le combattre. La seule chose à faire pour l'instant était malheureusement d'attendre que ce fléau atteigne son clan.

En réponse à ses rêves, un cri déchirant le réveilla soudainement. Il semblait venir de l'enceinte ouest du camp. Rapidement, Ithan'ak enfila sa cuirasse et ses bottes. Le glaive à la main, il se dirigea promptement vers le bruit. Sur place, plusieurs guerriers formaient un cercle compact. Un prénommé Ulak était allongé sur le sol, blessé à mort dans le dos. Nul doute qu'il n'avait jamais vu venir son agresseur. Alors qu'Ithan'ak examinait la blessure du pauvre warrak, un autre cri retentit à l'autre bout du camp.

— Allez chercher mes capitaines, s'écria le jeune chef. Réveillez tout le monde et dites aux guerriers de gagner leur poste. Je crois qu'on tente de sonder nos défenses. Il faut à tout prix faire un prisonnier.

Déjà, sept warraks étaient morts sans qu'un ennemi ait été capturé. Ithan'ak s'empressait d'examiner les corps des victimes et d'interroger ceux qui auraient pu apercevoir les agresseurs. Chaque fois, il recevait la même réponse : une histoire d'ombre meurtrière munie d'une épaisse lame à deux tranchants.

« Est-ce l'œuvre d'une seule créature ? » se demandait Ithan'ak.

— Capitaine Horl'ak ! lança-t-il. Réunissez vingt de vos meilleurs combattants. Nous allons effectuer une sortie. Je ne laisserai pas mourir mes guerriers sans réagir. Venez me rejoindre à la porte nord dans quinze minutes.

Un quart d'heure plus tard, Ithan'ak s'adressait aux warraks qui allaient probablement mourir à ses côtés.

— Je crois que le capitaine Horl'ak vous a déjà dit de quoi il est question. Le but de cette expédition est d'apprendre à qui nous avons affaire. Je veux savoir qui ils sont et quel est leur nombre.

Contrairement à ses attentes, Ithan'ak ne rencontra aucune résistance à la sortie du camp. La nuit était aussi silencieuse que l'abîme. Dans ces circonstances, le jeune chef décida de mener ses guerriers à couvert en bordure de la forêt. Cette position lui donnerait peut-être la chance d'apercevoir quelque chose.

Les heures passèrent sans qu'un bruit trouble la nuit. Ithan'ak s'apprêtait à retourner au camp lorsqu'il aperçut un reflet scintiller dans la plaine. Chargeant comme un taureau, il parcourut en un éclair la distance le séparant de la lueur. Une fois arrivé, ce qu'il avait cru apercevoir s'était volatilisé. Il se retrouva donc seul, ses guerriers trop surpris par son geste pour avoir eu le temps de le suivre. La situation s'éclaircit dans l'esprit du jeune chef. Il avait mis les pieds dans une embuscade. Alors qu'il en venait à cette conclusion, une brise froide se glissa dans son dos.

# ANOSIOS

Sans réfléchir, il fit tournoyer son énorme glaive dans toutes les directions. S'il ne pouvait voir son adversaire, son unique chance était de le tenir à distance en attendant les renforts qui accouraient vers lui. Se débattant pendant des secondes qui lui parurent des heures, il parvint à repousser l'ennemi suffisamment longtemps pour que les secours arrivent. Les vingt guerriers n'avaient pas vu ce qui avait attaqué leur chef. Pourtant, cette chose devait posséder une force considérable pour le mettre dans un pareil état.

Ithan'ak était blessé à plusieurs endroits, dont une blessure profonde qui aurait été fatale à un warrak moins robuste que lui. Bien que la douleur lui soit insupportable, il demanda qu'on établisse un quartier général sous sa hutte, d'où il entendait diriger la défense du camp.

Lorsque le jour se leva, le bilan des morts atteignait seize warraks. Cela ne faisait plus aucun doute : la ou les créatures étaient venues dans le but de connaître les effectifs des kourofs. La tension était à son comble. On n'avait aucune idée de ce qui avait attaqué le clan et on racontait que le chef avait été grièvement blessé.

Ithan'ak avait réuni tous ses capitaines sous sa tente. Il regrettait amèrement qu'Yrus'ak ne fût pas là pour lui prêter main-forte. Il n'avait pas l'habitude d'être pris au dépourvu, mais la situation devenait très alarmante. Le jeune chef en était certain, la chose qui l'avait attaqué était seule. Il était donc logique de penser que les agresseurs n'étaient pas plus de trois ou quatre. Si ces ombres meurtrières revenaient en force, les kourofs n'avaient aucune chance de les repousser. L'heure était venue pour Ithan'ak de donner l'ordre de partir.

— Kourofs, déclara Ithan'ak, la mésaventure de cette nuit m'a démontré que nous n'avons pas les ressources et les connaissances nécessaires pour combattre l'ennemi à nos portes. Cette

## RETOUR AU ROYAUME DES HOMMES

décision plaira à certains et rendra les autres mécontents, mais je dois à présent vous annoncer le grand départ. Avec un peu de chance, peut-être arriverons-nous à rejoindre les autres clans en route pour le Zinaïde. Ce ne sera pas une route facile et nous avons davantage de possibilités de réussir si nous sommes en grand nombre.

Après avoir donné toutes les instructions nécessaires à la préparation du voyage, Ithan'ak prit congé dans ses quartiers et s'accorda quelques heures de sommeil.